



ILE DE SHEPPEY (ROYAUME-UNI), MARDI.
Depuis sept ans, Karen recherche l'auteur de la lettre trouvée sur cette plage par son amie Sioux (en blouson de cuir), alors qu'elle promenait son chien. (LP/OLIVIER CORSAN.)



La bouteille à la mer de Karen

Karen Liebreich est anglaise. En 2002, elle a récupéré une bouteille échouée sur une plage du Kent, qui contenait une lettre bouleversante, sans date ni signature, écrite par une Française. Depuis sept ans, elle cherche cette femme et publie demain, en France, « la Lettre dans la bouteille »*. Le dernier espoir de la retrouver.

ILE DE SHEPPEY (ROYAUME-UNI) DE NOS ENVOYES SPECIAUX

C'EST UNE BOUTEILLE d'Evian fabriquée en édition limitée. Une belle bouteille en forme de lame, au culot d'un bleu éclatant. Rien à voir avec les détritus, les tessons et les carcasses de chariots de supermarchés qui jonchent habituellement la plage grise et boueuse de Warden Bay, dans le Kent (Royaume-Uni). « Si la bouteille avait été verte, mon amie Sioux ne l'aurait peut-être pas remarquée en promenant son chien », admet Karen en sortant avec précaution le flacon d'un carton.

« Jamais je n'ai pensé que ça prendrait cette importance ! »

Pour cette historienne anglaise de 49 ans, jusque-là passionnée par les parchemins en latin, peu d'objets ont représenté un tel mystère. Alors si son français est assuré, son souffle est un peu court quand elle dévisse le bouchon et extirpe la lettre retenue par un ruban bleu. Elle s'excuse : « J'ai toujours peur de l'abîmer, d'ef-

facier un indice... » Une mèche de cheveux châtain apparaît dans les plis du papier. L'écriture court sur trois pages, serrée, régulière, un peu alambiquée. L'accent charmant de Karen n'empêche pas les mots de résonner tragiquement.

« Mon fils, mon amour... » C'est une femme qui écrit en français, « à tous les navires au large ». Une maman inconsolable et lyrique, qui pleure « Maurice », son fils de 13 ans, « qui s'est dérobé à la vie à l'aurore de l'été ». Une femme qui promet de continuer à vivre malgré tout, qui prend à témoin l'univers d'essayer d'y parvenir. Karen, dont le fils a à peu près l'âge de Maurice, a les larmes aux yeux. « Quand Sioux m'a dit qu'elle avait trouvé une bouteille avec un message incompréhensible en français, elle pensait que c'était une lettre d'amour ou un trésor à trouver ! J'étais la seule de ses amis à parler français, alors j'ai accepté d'y jeter un œil... Jamais je n'ai pensé que ça prendrait cette importance ! »

Ce SOS maternel va la hanter. « Il n'y a pas d'obsession malsaine ou de voyeurisme », tente d'expliquer cette femme rationnelle. « Simplement, quand on jette une bouteille à la mer, c'est pour que quelqu'un la trouve et vous fasse signe, non ? »

Au début, Karen a pensé qu'il serait facile de retrouver cette femme. « J'ai appelé en France pour accéder au fichier des personnes décédées, se souvient-elle. J'étais persuadée que l'adolescent s'était noyé, qu'il serait simple de trouver un Maurice mort noyé à 13 ans. Mais il n'y avait pas de fichier, et les Français m'ont parlé d'aiguille dans une meule de foin. » Qu'importe, sa quête est lancée. Le garçon s'est-il suicidé ? A-t-il eu un accident ? Est-ce le seul enfant de la femme ? A-t-elle jeté la bouteille d'un fery ? D'une falaise ? Karen appelle la société Evian et apprend, grâce au numéro de série du bouchon et à un interlocuteur ému par sa démarche, que la bouteille a été fabriquée en octobre 2001 pour la Normandie et le Nord. Elle contacte la marine, étudie les courants, les marées, se heurte à des yeux ronds, de l'empathie, du scepticisme. On la prend même pour une folle, à Londres, dans un magasin de tissus où elle cherche l'origine du ruban bleu.

« A chaque piste, j'y crois et je retombe... »

« A chaque piste, j'y crois, et je retombe... Une copine me souffle une autre piste, et je repars ! » Les années ont passé. Sept ans de courriers, de petites annonces, d'allers-retours en France pour éplucher les archives. « J'ai même essayé de faire analyser

les cheveux », avoue Karen. « A la fin, une voyante m'a assuré que la femme était morte. Mais je n'y crois pas trop... Alors voilà. J'ai fait ce livre. » C'est sa bouteille à elle. Son dernier espoir de retrouver « la Française » devenue si proche, de l'autre côté de la Manche. De se désabonner enfin de ce moteur de recherche sur Internet qui l'alerte plusieurs fois par jour pour signaler les documents contenant les mots

« Maurice-mort-13-ans ». Les décès de Maurice Jarre ou Maurice Druon l'ont ainsi fait sursauter pour rien. « J'espère que la femme, ou ses proches, va entendre parler du livre et se reconnaître », sourit doucement l'obstinée. « Alors, j'aurais l'impression d'avoir accompli ma mission. »

FLORENCE DEGUEN

* « La Lettre dans la bouteille », de Karen Liebreich, ed. Michel Lafon, 17,95 €, en librairies demain.

« Ceci est un message, une prière »

L'AUTEUR de la lettre jetée à la mer

VOICI des extraits de la lettre trouvée dans la bouteille : « A tous les navires au large, à tous les ports d'attache, à ma famille, à tous les amis, à tous les inconnus. Ceci est un message, une prière. Le message, c'est que mes souffrances, mes errances m'ont enseigné une grande vérité. J'avais déjà ce que tout le monde recherche et peu arrive à trouver, la seule personne au monde que je suis née pour aimer toute ma vie, mon fils Maurice, un enfant riche de trésors (...). Ma vie a commencé avec lui à sa naissance, et j'ai cru qu'elle était finie quand il m'a quittée un soir d'été pour ne plus jamais revenir, il avait 13 ans... Sans prévenir,

il s'est dérobé à la vie dans un trop-plein de désirs (...).

Pardonne mon fils, mon amour, j'ai cru qu'en m'accrochant ainsi à ton souvenir je nous maintiendrais en vie tous les deux aussi longtemps que possible (...). Pardonne la colère qu'a été ta disparition (...). Je vais mieux maintenant, mon grand, le chemin a été long, très long (...). Il n'est pas un instant de ma vie, mon fils, où tu ne sois présent (...). Je te promets de vivre et d'exister pleinement (...). Je sais que nous nous retrouverons, quand le moment sera venu. Je t'aime de tout mon cœur, de toute mon âme, et je suis fière d'avoir été ta maman. »